

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an. Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux. 7, rue du Croissant.

VOYAGE AU PAYS DE LA BIERE, — par A. ROBIDA



L'ÉCHELLE DU BOCK

— Salut, bière délectable, ô nectar !
Plus on avance, et plus le bock grandit.
Tout à fait lamentable à
Paris, le bock prend de
majestueuses proportions à
Strasbourg; de l'autre côté
du Rhin, à Stuttgart, le
Glass-Bier contient un
litre; à Munich, on pourrait
se noyer dedans !

LES POÊLES

Un poêle avec une
chambre autour.
— Il n'y a pas de dan-
ger qu'il morde ?
— Non, mon-
sieur, il n'est
pas chargé !

MUNICH

La perte d'une brasserie à étudiants
Si douce, si blonde, si ronde, et si ai-
mante ! un Glass-Bier ou quatre ne lui font
pas peur : c'est cela qui vous rembourré
aussi confortablement une jeune personne,

LES RAMONEURS D'OUTRE-RHIN

Jovials et fantastiques.
Portés à embrasser les bonnes et ne peuvent pas, hélas ! à cause
des traces !

STUTTGART, AU CAFÉ

— Seriez-vous malade, Herr Schultzer ? vous n'en êtes
encore qu'à votre huitième Glass-Bier de la soirée !...

LES CIGOGNES

Les légendes et les images populaires leur
donnent un rôle important. Chacun sait qu'en
France les enfants se trouvent sous les choux ;
en Allemagne ce sont les cigognes qui les appor-
tent et qui les jettent par la cheminée dans le
tablier des mamans.

PARIS L'ÉTÉ, — par V. MORLAND



— J'ai promis, mon brave ami, de faire voir à Pamela un glacier, et comme la Suisse est un peu loin et que ça coûte cher, j'ai pensé que dans votre voiture elle pourrait parfaitement se rendre compte de l'effet.

Aoh! les petites ruines des Tuileries. Paris serait beaucoup plus confortable s'il y avait des ruines partout.

Une honorable famille de Pithiviers qui s'était arrêté trop longtemps à voir prendre des cherry-gobblers chez Tortori s'est vu prise par les pieds dans l'asphalte que le soleil avait liquéfié.

— Fait soif, fait bien soif! que le petit particulier, il est à une bonne cantine. Que je trinquerais bien avec lui... s'il m'invitait.

A TRAVERS UNE POLKA

UN MONSIEUR AVEC UNE DAME AFFREUSEMENT
MAIGRE ET TRÈS GRINCHEUSE.

— Oh! pardon.
— A qui demandez-vous pardon, monsieur?
— A cette dame, qui vient de passer auprès de nous, j'ai marché sur sa robe, je crois.
— Quand vous la lui auriez déchirée, ce n'aurait point été un bien grand malheur. Elle est affreuse cette robe... Est-il permis de se fagoter de la sorte!... Décidément on ne sait pas s'habiller ici... mais vous ne vous apercevez guère de ça, vous autres, messieurs.
— Il est certain, madame, que, pour nous, la toilette de ces dames... nous préférons même qu'il n'y... fichtre, j'allais dire une impertinence.
— Regardez donc cette jeune fille là-bas...
— Elle est charmante.
— Bah! vous trouvez. Elle a une épaule plus haute que l'autre...
— Je ne vois pas...
— Parce que vous ne voulez pas voir, mais en mesurant bien...

UN GRAND MONSIEUR ET UNE TOUTE PETITE DAME.

Auraient besoin d'un téléphone
pour converser, mais causent tout de même
au hasard, par à peu près.

— Le malheur, c'est que tout le monde polke...

plus ou moins bien; et il n'y a pas de place pour tous. On est absolument obligé de faire de petits pas.

— Oh! les petits pois, monsieur, je les adore; malheureusement ils n'ont point donné cette année.

— Oui, madame; l'orchestre presse trop la mesure. Est-ce que vous n'êtes pas de mon avis?

— Oh! certainement, excellents les melons, excellents... mais quand ils sont bien mûrs.

UN JEUNE HOMME sentimental et très myope,
avec UNE GROSSE DAME coquette, mais tout à fait
sur le retour.

S'est trompé; voulait inviter la demoiselle à côté,
est enchanté tout de même,
ne s'étant pas encore aperçu de son erreur.
Il presse amoureusement sa danseuse entre ses bras.

— Comme cette musique est entraînante et voluptueuse!

— Oui, c'est très très joli... une réminiscence des Pompiers de Nanterre.

— On passerait ainsi toute son existence...

— A polker?

— A tout ce que vous voudrez, mademoiselle... pourvu que je sois auprès de vous, que je vous sente dans mes bras...

— C'est du dernier galant... (A part.) Il a moyen de me sentir dans ses bras... un mètre quinze de tour de taille.

— Pourvu que je respire votre haleine...

— Hum! hum!... (A part.) Bigre! et moi qui ai mangé du gigot à l'ail.

— Le parfum de vos cheveux!...

— Bon jeune homme!... (A part.) Ils me coûtent assez cher pour sentir bon.

Échange de soupirs.

UN COMMANDANT en retraite avec une JEUNE VEUVE
à laquelle le vieux troupier fait la cour.

— Mille millions de tonnerres! ça ne va pas du tout... c'est trop ciré d'abord; je glisse, je glisse... La peste soit de l'animal qui a inventé la danse!

— Mais, commandant, rien de plus simple, il suffit d'aller en mesure.

— Vous en parlez bien à votre aise... il y a toujours une jambe qui manque à l'appel... et puis cet orchestre, tra tra tra... c'est d'une longueur interminable ces machines-là.

— Eh bien, vous êtes encore poli; vous trouvez le temps long.

— Pourquoi ne puis-je vous parler sans être obligé de sautiller d'une jambe sur l'autre, comme un pierrot sur un toit? Ah! alors je vous dirais... Maudite mesure!... mille millions de tonnerres!.

UN NEMROD de province
avec une jeune personne sentimentale.

— Pardon, monsieur, mais je crois que vous mazurkez depuis cinq minutes... c'est une polka que l'on joue.

— Ça m'est égal, je n'ai pas de préférence... polkons si vous voulez... Quel beau pays que celui-ci, mademoiselle!... quelle campagne!...

— Oh! oui, les arbres!

— Je n'aime pas les arbres, ça gêne pour tirer le gibier.

PARIS L'ÉTÉ, — par V. MORLAND



PROMENADES DE PARIS
Douches instantanées et à discrétion. Et dire qu'il y a des gens qui font des centaines de lieues pour prendre les eaux. Po-seurs, va.

Le petit vicomte de la Déchardière a annoncé à tous ses amis qu'il allait prendre l'air dans les domaines de ses pères. Et voilà pourquoi il est installé dans une mansarde à Montmartre.

Un honorable membre de la Société protectrice des animaux porte tous les matins une carafe frappée à l'ours blanc du Jardin des plantes.

— Ma chère, j'arrive de la Grenouillère, et je viens me laver.

AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Enfin, voilà un peu de fraîcheur... Il n'y a que 25 degrés !

— Le ciel bleu !
— Les temps couverts sont préférables... comme chez les photographes.
— Les petits oiseaux !... oh ! les petits oiseaux !.

— Je ne tue que les gros.
— Pardon, monsieur, c'est la scottish que vous dansez à présent.

— C'est bien possible... repolons alors... Je voulais vous dire que votre pays est très giboyeux.... quelle ouverture, mademoiselle, quelle ouverture !... dix lièvres, seize perdreaux, sans compter les cailles... Par exemple, il m'est arrivé une aventure très drôle, dans un petit bois...

— Dans un bois... c'est bien plus poétique. La jeune personne rougit considérablement.

— Je prends mon fusil, je pars...
— Ah ! vous dansez le galop maintenant.

— Repolons... J'arrive donc dans le bois... j'entends remuer à quelque distance, vite j'épaule mon fusil...

— Vous pressez le mouvement.

— Non, je presse la détente... le coup part... j'entends un beuglement épouvantable... je monte sur un arbre... et qu'est-ce que je vois !... c'était une vache, mademoiselle, une simple vache... ce coup de fusil m'a coûté trois cent cinquante francs !

ENTRE DANSEURS TIMIDES.

— Il fait bien chaud, mademoiselle.
— Oui, monsieur.

— Très chaud, très chaud.

— Oui, monsieur.

— Très chaud, très chaud, très chaud.

— Oui, monsieur.

LE NOTAIRE avec LA DAME du médecin.

— Toujours infatigable, mon cher notaire... vous aimez le bal à ce qu'il paraît.

— Je le déteste... mais j'y viens pour me faire une clientèle... vous comprenez qu'après avoir échangé de vive voix de tendres serments, ces jeunes personnes éprouvent le besoin de les transcrire sur papier timbré...

— Ah ! je comprends... les contrats... c'est comme mon mari, il aime le bal... à cause des refroidissements.

JULES DEMOLLIENS.

UN POMPIER DANS UNE MALLE

La petite vicomtesse allait partir pour Dieppe. Son mari devait l'accompagner et retourner aussitôt, car le vicomte ne peut s'éloigner de la Bourse plus de vingt-quatre heures.

Justine, la femme de chambre de madame, était occupé à remplir un certain nombre de malles d'objets nécessaires au voyage, aidée par

le pompier Tulipon que le départ de la soubrette, son amoureuse, rendait inconsolable.

Tout à coup on entend du bruit : c'est la vicomtesse qui arrive. Tulipon perd la tête et cherche de tous côtés une issue ; pendant que Justine ouvre précipitamment une malle encore vide. Le pompier se précipite dedans.

Il était temps.

— Eh bien, Justine, vous n'avez pas encore fini ? demanda la vicomtesse.

Justine balbutia quelques mots inintelligibles.

— C'est insupportable ! continua la jeune femme, vous nous ferez manquer le train... Attendez, je vais vous aider... quelles sont les malles qui sont vides ?

Justine frémit des pieds à la tête, et elle répondit avec aplomb :

— Elles sont toutes pleines.

— C'est bien, Joseph va les descendre.

Et la petite vicomtesse ferma toutes ses malles à double tour, et mit les clefs dans sa poche.

— Pauvre Tulipon, soupira Justine, heureusement qu'il y a des trous à la malle.

Le voyage s'effectua sans incident remarquable ; les malles furent chargées sur une voiture, et transportées à la villa que le vicomte avait louée pour sa femme.

Cependant, avant de reprendre le train, le mari songea à changer de linge ; ne sachant trop où se trouvaient ses effets, il ouvrit la première malle venue.

Mais, ô stupeur ! à peine eut-il soulevé le couvercle qu'il vit un superbe pompier se dresser devant lui comme un diable qui sort d'une boîte.

VOYAGE AU PAYS DE LA BIÈRE, — par A. ROBIDA



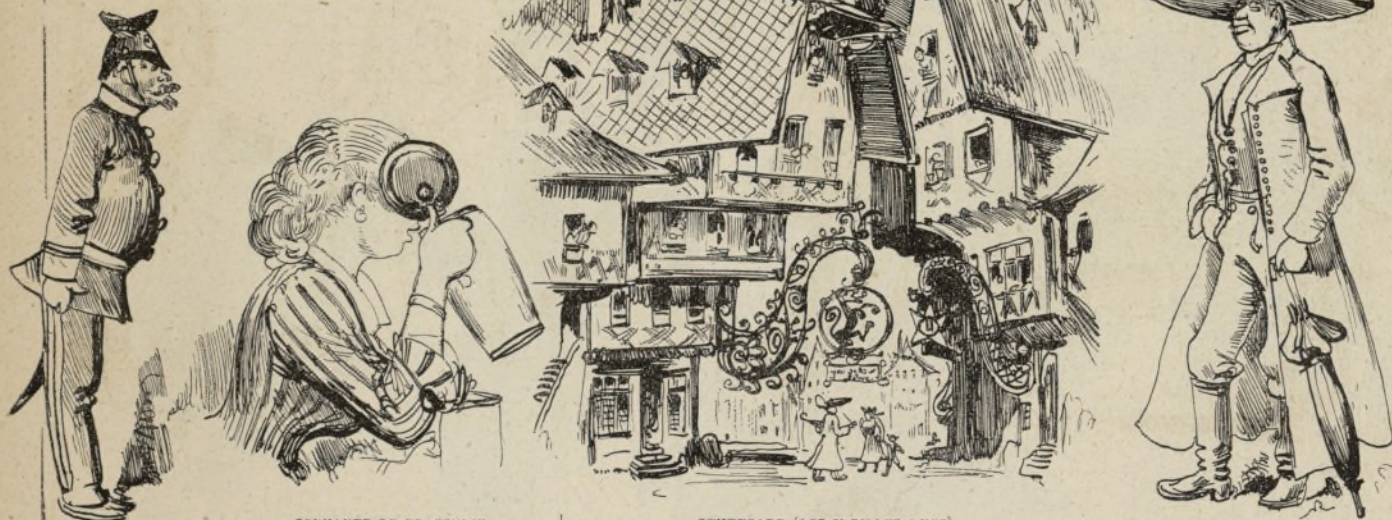
LES DERNIERS BONNETS À POIL

Si le bonnet à poil était banni du reste de la terre, c'est sur la tête d'une Bavaroise de la montagne qu'on le retrouverait.

LES LUNETTES ET LA PIPE

Font partie de l'uniforme, signe particulier général : bien portant.

— O Emma! pouvez-vous douter que je vous aime! tenez, j'ai votre image sur ma pipe, sur ma chape et dans mon cœur!



SERVANTE DE BRASSERIE

Autant d'adorateurs que de consommateurs. Pour ne pas faire de jaloux, boit indifféremment dans les bocks de Karl, Frantz ou Ludwig.

STUTTGARD (LES VIEILLES RUES)

— Salut aux dernières maisons du bon vieux temps, aux grands toits, aux étages surplombants, aux enseignes immenses...

STUTTGARD

Un jour de marché. Gros fermier habillé tout en boeuf. Chapeau de cuir, gilet de cuir, pantalon de cuir et même redingote à la propriétaire en cuir. Ce brave homme tue un boeuf pour se faire faire un paletot par le boucherier à la mode.



Ceci vous représente la Mariage au clair de la lune. Un vrai décor de Faust qui vaut mieux que tous les décors en simili florentin ou en simili gret de la nouvelle ville.



YVES K. BARREY

PAYSANS BAVAROIS

Environs de Munich, d'Ulm, d'Augsbourg ou demi-Tyroliens de la haute Bavière. Costumes superbes et allures pittoresques. Très moyen âge encore, les femmes à manches à gigot du XVI^e siècle, à petite corne dorée sur la tête, et à jupes courtes, mais évasées et largement bouillonnées.



BOURGEOISE

Très honorable docteur, professeur ou notaire. — Les hommes s'éprennent quelquefois de ces créatures, c'est possible; mais c'est nous qu'ils choisissent pour faire l'ango du foyer, le véritable charme de leur vie!



BELLE PETITE

On demande un monsieur pour aller faire de poésie contemplative et manger de la bonne cuisine au bord des lacs du pays de Salzbourg. — Bonnes références.



MONUMENTS GRECS DE MUNICH

Propylées, Glyptothèque, Pinacothèque ou même bureau des hypothèques, ces augustes bâtiments vous font froid dans le dos!

ÉTUDIANT

Petite toque rouge et pipe, derniers restes du costume. Les justaucorps à brandebourgs, les culottes de peau, les grandes bottes à l'écuillère et la rapière ne se portent plus qu'aux cérémonies.

BAVAROISE DE LA MONTAGNE

On approche du Tyrol.



MUNICH

Le savant professeur X... grand génie et grande pipe.

LE CÉLÈBRE LIT ALLEMAND

universellement connu et apprécié : une serviette à la place de draps et des étre-dons pour couverture.

MUNICH

Une autorité du jeu de boules.

MUNICH. — LES ÉTUDIANTS

Les étudiants ne font plus de farces aux philistins, ils se contentent de chercher à leur souffler leurs phlissines.



LA BRASSERIE

On le sein des nuages, un astronote s'y tromperait. Parmi les tourbillons qui s'échappent des pipes locomotives dont on ne distingue pas toujours le chauffeur, quelques idées s'aperçoivent à la table la plus rapprochée, des petites toques d'étudiants en train d'embrasser une voisine, des crânes de bons rentiers, des bocks majestueux... la bière ne se boit pas, elle se verse dans les intérieurs. Au fond le tuyau d'un poêle gigantesque apparaît confusément dans le brouillard, le reste a disparu.

RAPINS ET MARCHANDS, — par TRICK



— Hélas ! oui, père Moïse, c' pauvr' Cabrion vient d' casser sa pipe.
— Quelle perte pour le grand art ! Il n'avait pas son pareil, c't animal-là, pour me fabriquer des Rubens à dix-neuf francs !



— Voyez-vous, mon cher, votre perspective laisse toujours à désirer.
— Je crois bien, monsieur Grippeliard ! la perspective d'être marchandé par vous !

L'infortuné mari resta stupéfait ; d'autant plus qu'on l'avait informé tout récemment que sa femme était poursuivie par un amoureux plein d'audace et ne reculant pas devant les déguisements les plus excentriques pour se rapprocher de celle qu'il aimait.

— Que faites-vous là, monsieur ? s'écria-t-il d'un air furibond.

— Je ne fais rien, j'attends, répondit le pompier avec innocence.

— Qu'attendez-vous ?

— Un incendie.

— Trêve de plaisanteries, monsieur : je sais qui vous êtes ; mais ça ne se passera pas ainsi.

— Votre nom ?

— Tulipon, pompier.

— Vos témoins ?

— J'vas vous dire, j'me suis point précautionné de témoins, puisque j'pense pas l'épouser... pour l'instant.

— Assez, monsieur ! votre heure !

— J'peux pas vous dire ; ma montre est arrêtée.

— Je vous laisse le choix des armes.

— Vous êtes bien bon ; mais pour un incendie, y a pas de choix, y a que la pompe.

Pendant ce temps la petite vicomtesse était étendue sur une chaise longue, à demi évanouie ; révoltée des soupçons de son mari.

Justine entra. Elle amenait avec elle un marin, coiffé d'un bonnet de laine, les jambes et bras nus.

— V'là un baigneur, dit-elle, qui demande la pratique de madame.

L'homme salua gauchement.

Justine, absolument affolée en voyant son pompier en conférence avec le vicomte, sortit précipitamment

— Si madame a besoin d'un baigneur, dit le marin, je me recommande à madame.

— Mon ami, répondit le vicomte, je vous donne la pratique de ma femme, à condition que vous aller me jeter ce gaillard-là par la fenêtre.

Et il désignait le pompier, toujours debout dans sa caisse.

A ce moment on entendit la voix de Justine qui criait :

— Au feu !

Elle avait allumé un incendie dans la cheminée de la cuisine.

Tout le monde se précipite à la porte : le pompier profite de l'occasion et saute par la fenêtre.

On l'appelle de tous côtés, il file comme si le diable l'emportait.

A défaut de pompier, le baigneur se met à éteindre le feu.

Le mari le complimente ; la comtesse s'approche de lui et lui dit tout bas :

— Oh ! monsieur Arthur, quelle imprudence ! vous déguiser en baigneur !... si mon mari savait ?...

Le vicomte prend sa femme à part et lui dit en roulant des yeux furibonds.

— Vous voyez, madame, qu'on ne me trompe pas, moi... je ne donne pas dans les pompiers.

— Non, pensa la petite vicomtesse, mais il donne dans les baigneurs... heureusement.

Pendant ce temps, le vicomte s'était approché du faux marin et lui disait tout bas :

— Vous baignerez ma femme... de plus voilà dix louis ; si ce pompier se représente, cassez-lui les reins.

PHILÉAS.

ÉCHOS DE PARIS

Les rues de Paris présentent en ce moment un aspect lamentable.

On ne rencontre que précipices d'une profondeur à faire frémir.

Dans une des rues les plus bouleversées, on a creusé un véritable gouffre dont la vue seule donne le vertige.

Tout au bord une main prévoyante a planté cet écriteau facétieux :

DÉFENSE D'ENTRER
SOUS PEINE D'AMENDE.

On n'est pas plus jovial.

Dans un cercle de quinzisième ordre.

Un des joueurs donne les cartes et oublie de tourner le roi suivant son habitude.

Bruyantes protestations dans le camp de ceux qui parient pour lui.

L'un de ces gentlemen, plus furieux que les autres, avance vivement la main et reprenant son enjeu :

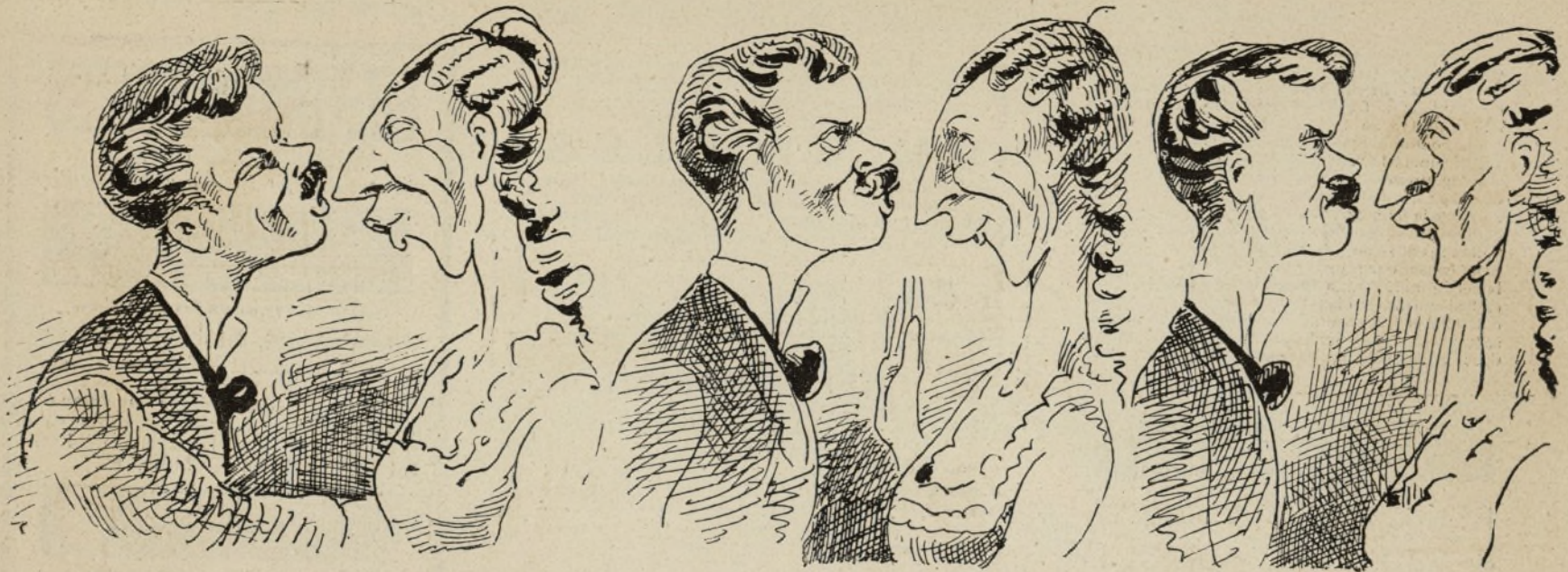
— Du moment, dit-il avec dignité, que monsieur, en jouant, a de pareilles distractions, je me retire.

X est un insupportable bavard qui a une mémoire de perroquet et récite le soir ce que tout le monde a lu le matin dans les journaux.

Dernièrement il se trouvait à un dîner et, suivant son habitude, étourdissait les convives de son caquet.

On lui présente un plat.

HISTOIRE D'UN GENDRE ET D'UNE BELLE-MÈRE, — par JEAN QUIDAM



Un gendre et une belle mère avaient parié de ne point se disputer pendant six jours. Le premier jour ils furent aimables comme des gens qui se voient pour la première fois — amis comme des gens qui ne se connaissent pas.

Le deuxième jour se passa fort bien; la belle-mère, fort gracieusement, traita du temps qu'il faisait, et des nombreuses demandes en mariage dont elle avait été l'objet. Le gendre, non moins aimable, chanta les délices de la vie d'intérieur (ainsi nommée, parce qu'on la cache).

Le troisième jour, on fut d'une courtoisie parfaite. La belle-mère parla des devoirs d'une fille envers sa mère, et donna des conseils sur l'installation du jeune ménage. Le gendre affirma qu'il était le plus heureux des hommes. Or donner des conseils à un homme parfaitement heureux, c'est empoisonner son bonheur.



Le quatrième jour, le gendre se demanda tout haut pourquoi il y avait des gens qui voulaient toujours fourrer leur nez dans les affaires des autres. La belle-mère, de son côté, fut très intriguée de la suffisance bête de certaines autres gens.

Le cinquième jour, dès l'aube, on se demanda mutuellement si c'était une personnalité. Vers midi, on en acquit la certitude, de part et d'autre. On échangea alors des observations empreintes d'une certaine vivacité.

Le sixième jour, finalement la nature reprit le dessus. Ils s'avouèrent vaincus, mais ils se sentirent renaître en revenant à leurs premières haines. Tous les hommes compétents déclarèrent la chose impossible, et ne regardèrent la tentative que comme un défi insensé aux lois de l'attraction.

— Merci, dit-il, il y a du persil, et je ne l'aime pas.

— Il a raison, murmura son voisin, qui songeait à l'effet que produit ce condiment sur les perroquets, en voilà une imprudence d'aller offrir du persil à ce monsieur.

**

Un provincial, au sortir du bal de l'Élysée-Montmartre, fait la connaissance d'une rôdeuse de boulevard extérieur.

Au coin d'une rue sombre, le protecteur de la vilaine petite, se jette sur le monsieur et le dépouille de sa montre et de son porte-monnaie.

L'infortuné pousse des cris de paon.

— De d'quoi, s'écria Alphonse, tu te fâches... et je te débarrasse d'Anita... c'est un de ces services qu'on ne saurait trop payer.

**

Dans une fête foraine.

Un saltimbanque superbement vêtu arrache les dents sans douleur.

Un paysan se présente et ouvre une bouche démesurée.

L'opérateur introduit la pointe de son sabre dans cet orifice béant et d'un seul coup fait sauter trois dents parfaitement saines.

Le patient pousse des rugissements épouvantables.

L'opérateur regarde les trois molaires avec attendrissement :

— Hein ! s'écria-t-il, quel coup !... On voudrait le faire exprès que jamais on ne réussirait.

**

Lu à une station de chemin de fer :

HOMMES
DAMES
LAMPISTES

Avec les Auvergnats, ça fait en tout quatre sexes différents.

**

Dans un bal de barrière quelconque, l'orchestre répète un nouveau quadrille, après diner, avant que les portes soient ouvertes au public.

Dès les premières mesures l'artiste qui joue du cor d'harmonie laisse échapper un son naturaliste et d'une acuité étrange.

Le chef d'orchestre s'arrête interdit, frappe rageusement sur son pupitre, puis s'adressant au délinquant :

— Eh ! vous là-bas, recommencez-moi ça, vous n'êtes pas dans le ton.

**

Le vitriol est toujours en grande faveur auprès des aimables personnes du monde, du demi et du quart de monde à tempérament vigoureux.

On parlait dernièrement d'un mariage très désuni. De guerre lasse, le mari a placé ses affections en dehors du foyer conjugal.

— Ça va mal, disait quelqu'un.

— Oui, ça tourne à l'aigre.

— Dites plutôt à l'acide.

Z.

BAINS DE MER ! Le **Pillvore** détruit les vilains poils qui masquent la blancheur naturelle de votre bras. 10 fr. — Parfumerie **DÜSSER**, 1, rue J.-J. Rousseau.

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit **franco** 25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE**

PORTRAIT HISTORIQUE

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET**, 7, passage Dauphine, Paris

Le Gérant : **FLEURY**.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

POUDRE DE CANDOR

Cette poudre sans rivale, composée de matières balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle tous les produits similaires en usage; ceux-ci séchent et flétrissent le teint. La **Poudre de Candor**, au contraire, tonifie, rafraîchit et entretient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible, elle conserve au teint sa transparence naturelle, en lui communiquant cet incarnat charmant appelé vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace avantageusement les tons bistrés par une blancheur diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient ou dissipe les éphélides, le bistre, le hâle et guérit toutes les affections de la peau et toutes les irritations causées par les changements de climat, les bains de mer, etc. La **Poudre de Candor** se fait en trois nuances: blanche et rose pour les blondes et Rachel pour les brunes. La **Poudre de Candor** se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie. Gros: **F. MANENT**, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

Résultat sans précédent garanti

L'EAU CAPILLAIRE

DU DOCTEUR R. BRIM
Cheveux en 2 applications. *Aucune tache, donne souplesse et brill.*
REMPLEVE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.
est **SEULE ALCOOLIQUE**
et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux
Chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)



DEUIL Pour avoir de suite un
sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine
(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

LA RELIURE ÉLECTRIQUE convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette *reliure instantanée*, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez **FRANK**, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

LE SAVON SATIN est le bien nommé; il satine la peau en la purifiant, la parfumant, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parf. **Delettrez**, 54, r. Richer.

40 ans de succès. — 12 Récompenses

Dont 3 à l'Exposition de Paris, 1878

ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLÈS

Infailible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête; Excellent aussi pour la toilette et les dents.

Fabrique à LYON, cours d'Herbouville.

Maison à PARIS, 41, rue Richer.

Dérout dans toutes les principales Maisons de pharmacie, droguerie, parfumerie et épicerie fines. Se méfier des imitations

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue	3 63 0/0 par
à six mois	4 » 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.

Siège social : 3, avenue de l'Opéra, PARIS.

DEUIL

COMPLET TOUT FAIT
et sur mesure en 10 heures.
Robes, Montaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER**.

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN

50

CENTIMES

UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres

DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS

Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.

Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

LE MEILLEUR DÉPURATIF

CRESSON MAITRE

(Il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir. (Professeur TROUSSEAU.))

Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de **G. Maître**, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient partout. Il guérit et prévient **Dartres, Eczéma, Vices du Sang** et des **Humeurs, Gouttes, Glande, Gourme, Mollesse des Chairs**, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr.

D. POTS : FREYSSINGE, PH^{ie}, 97 RUE DE RENNES, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARM^{ies}.**LAIT MAMILLA**

Ampleur de la poitrine.
Opulence du corsage.

DIAPHANEINE

efface les taches de rousseur
Prix : 5 fr.

Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

L'EAU

végétale azotée d'APOLLON, blondit en 2 fois les
cheveux gris & bruns. Paris, Ph^{ie} 10, r. Port-Mahon.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 33, rue du Quatre-Septembre.

En vente chez tous les Libraires et Dépositaires de la Caricature

La Récréation

centimes le Numéro

JOURNAL DE LA JEUNESSE ET DE LA FAMILLE

Publiant chaque semaine 16 pages à 2 colonnes de texte des écrivains les plus aimés, et de nombreuses gravures

En cours de publication : LA CONQUÊTE DE L'AIR, par A. Brown; — ROMAIN KALBRIS, par Hector Malot; — LA TOUR ENCHANTÉE, par A. Robida; — VOYAGE AUTOUR DU MONDE, par Carlisle, etc., etc.

Abonnements : Paris, un an : 6 francs. — Départements : 8 francs.

PRIME GRATUITE : Tout Abonné reçoit gratuitement en prime une boîte de couleurs anglaises. (Envoi franco par la poste.)

BUREAUX, 7, RUE DU CROISSANT, A PARIS.